

MON JOB ET MOI

Des Legos pour la stratégie

MANAGEMENT

Marie-Christine Dupont, s'est livrée à une expérience pour le moins insolite : jouer aux Legos pour mieux définir sa stratégie.

Il s'agissait pour nous d'affiner et d'affirmer notre stratégie de groupe à un moment clé de notre développement, un an après notre création et, ceci, d'une façon ludique et collective », raconte Marie-Christine Dupont, à la tête de la société Avea Partners, qui voit dans ce jeu de construction l'intérêt d'être à la fois accessible et illimité. « Le Lego est un jeu facile, qui vous permet de construire à peu près tout ce que vous passez par la tête, du moment que vous vous laissez porter par votre imagination. Deux briques à huit tenons peuvent être assemblées de 24 façons différentes, trois briques peuvent être assemblées de 1.060 façons, les possibilités de construction sont donc infinies. »

Pour sa séance de jeu, Marie-Christine Dupont a suivi la méthodologie développée par la branche Lego Serious Play. Le jeu se déroule en plusieurs étapes. Une première étape individuelle, où chacun construit son propre modèle. On se met tous autour d'une table et l'on assemble des mini-briques en plastique ou des pièces articulées pour faire varier les formes en piochant dans la panoplie Lego. « L'objectif étant pour nous de matérialiser la stratégie de l'entreprise, nous nous



« Ce jeu nous a aidés à aborder plus librement certains thèmes et de façon très concrète. »

sommes intéressés essentiellement à nos activités et à nos responsabilités respectives, que nous avons essayé de représenter à l'aide des Legos », explique-t-elle. Une deuxième étape collective suit, où chacun doit connecter une ou plusieurs parties de sa construction individuelle avec celle des autres. Les liaisons se font à l'aide de ressorts, d'élastiques, de tiges ou d'autres mini-briquettes.

VISUALISER LES PRIORITÉS

Le tout est de créer une construction collective. « Ces liens aident à visualiser les priorités de chaque collaborateur et, à partir de là, à construire ce vers quoi on veut aller. Un bon moyen de créer des synergies. » Bien sûr, il ne s'agit pas uni-

quement de construire, il faut aussi – et c'est sans doute là la difficulté – pouvoir mettre des mots sur les briques de couleur. Tout au long de la séance, construction et description s'alternent. Chacun doit expliquer ce qu'il a construit, et construire ce qu'il explique. « Ce jeu vous pousse à utiliser un vocabulaire commun qui se rattache directement à un vécu collectif ainsi qu'à des objets figuratifs », souligne Marie-Christine. Cela nous a aidés à aborder plus librement certains thèmes et de façon très concrète. » Résultat : à la fin de la session, des consensus s'étaient formés sur la base des histoires racontées à l'aide des constructions élaborées en 3D.

SILVANA ADAMI

Le coin perso

Un « Badge » qui ouvre les portes

Éric Lemaître a convaincu son employeur de lui financer un « Bilan d'aptitude délivré par les grandes écoles ».

Le diplôme comme unique aiguillon pour une évolution de carrière. C'est l'objectif que s'est fixé Éric Lemaître, cadre à la direction technique régionale ouest de SFR, en poste à Nantes. En douze années passées chez l'opérateur, ce technicien de 37 ans, a bénéficié de deux changements de poste. « À un certain moment, lorsqu'on n'a qu'un niveau bac + 2, il n'y a plus de perspectives. Le seul levier d'évolution, c'est le diplôme. » Seulement, voilà, pas question de prendre le risque d'abandonner son poste.

La solution se trouve donc dans la formation continue en alternance. Il décide de proposer à son employeur un projet qui conjuguerait ses aspirations en termes de progression de carrière et les impératifs de rentabilité de l'entreprise. Et opte pour un Badge (bilan d'aptitude délivré par les grandes écoles), marque collec-



tive propriété de la Conférence des grandes écoles et qui peut lui permettre d'obtenir par capitalisation un mastère spécialisé.

INVESTISSEMENT DE 10.000 EUROS

Après un benchmark des offres disponibles sur le marché, il retient le GET-INT (Institut national des télécommunications) : un programme mariant présentiel et distanciel, pour un investissement de près de 10.000 euros au total. « Il faut arriver avec un dossier blindé et des éléments acceptables de négociation, notamment en termes de coût et de

« Lorsqu'on n'a qu'un niveau bac + 2, il n'y a plus de perspectives. Le seul levier d'évolution, c'est le diplôme. »

nombre de jours non travaillés. » Le cursus proposé implique en l'occurrence une trentaine de jours d'absence. SFR donne son imprimatur. Mais mener à terme un projet de ce type n'a rien d'aisé : déplacements requis pour assister aux cours à Évry, nuits d'hôtel, « le gros coup de bourdon du dimanche soir quand il faut partir ». Et, surtout, la masse de cours à suivre et d'exercices à réaliser à distance. Pas de soirées, peu de week-ends. « Il faut être très en forme et bien dans sa tête, sinon, on craque. En formation continue, il s'agit d'un parcours de deux à trois ans. Le plus difficile, c'est la gestion des ruptures dans les différents pans du cursus. » Le soutien de la hiérarchie immédiate s'avère d'autant plus précieux.

Toute la démarche d'Éric Lemaître est sous-tendue par un unique but : changer de statut. Il entend rebondir sur cette formation pour déposer sa candidature à la commission « ingénieur » de son employeur. « Le monde des télécoms évolue très vite. Cette formation, si je la mène à son terme, m'ouvrira des portes vers des fonctions de management. »

MURIEL JAOUËN

FEUILLE DE ROUTE

Des passagers plus autonomes



Ne plus faire la queue... c'est ce que promet Air France à ses passagers les plus fidèles. Il leur suffira bientôt de demander une carte baptisée Smartboarding. Elle leur permettra d'accéder à une file réservée pour le contrôle des bagages à main et d'embarquer à leur convenance à bord

des avions en posant leur index dans un lecteur automatique. Car l'obtention de cette carte suppose au préalable une prise d'empreintes biométriques. Cette innovation est, pour le moment, expérimentée sur les vols Paris-Amsterdam. Cette carte « high-tech » leur évitera même d'avoir à imprimer leur carte d'embarquement, puisque les données du vol qu'ils vont emprunter et leur place dans l'avion apparaîtront sur la carte jusqu'au prochain voyage. Sur ses long-courriers, le choix de films va s'étoffer. Outre la vidéothèque, les passagers pourront visionner dix films tout juste à l'affiche dans les salles. Les amateurs des grandes séries TV ne sont pas oubliés : s'ils voyagent souvent, ils pourront voir une saison complète des standards du genre, comme *Desperate Housewives* ou *Heroes*.

SUR PLACE



Au Mexique, dans le bon ordre

Tout d'abord pour ne pas commettre d'impair, il ne faut pas se mélanger dans le nom de famille de votre interlocuteur. Les Mexicains ont souvent, outre leur prénom, le nom de famille du père et aussi de la mère sur leur carte de visite. Mais quand on s'adresse verbalement à eux, on n'utilise que le nom de famille paternel, qui se trouve donc en seconde position. Pour simplifier, certains Mexicains limitent le nom de famille maternel à son initiale. Loin des clichés, les rendez-vous peuvent être concis et rapides surtout au petit déjeuner, pratique assez courante. Pour un sujet qui nécessite du temps, on choisira le déjeuner qui peut déborder largement sur l'après-midi, voire le début de soirée, autant avoir prévu.